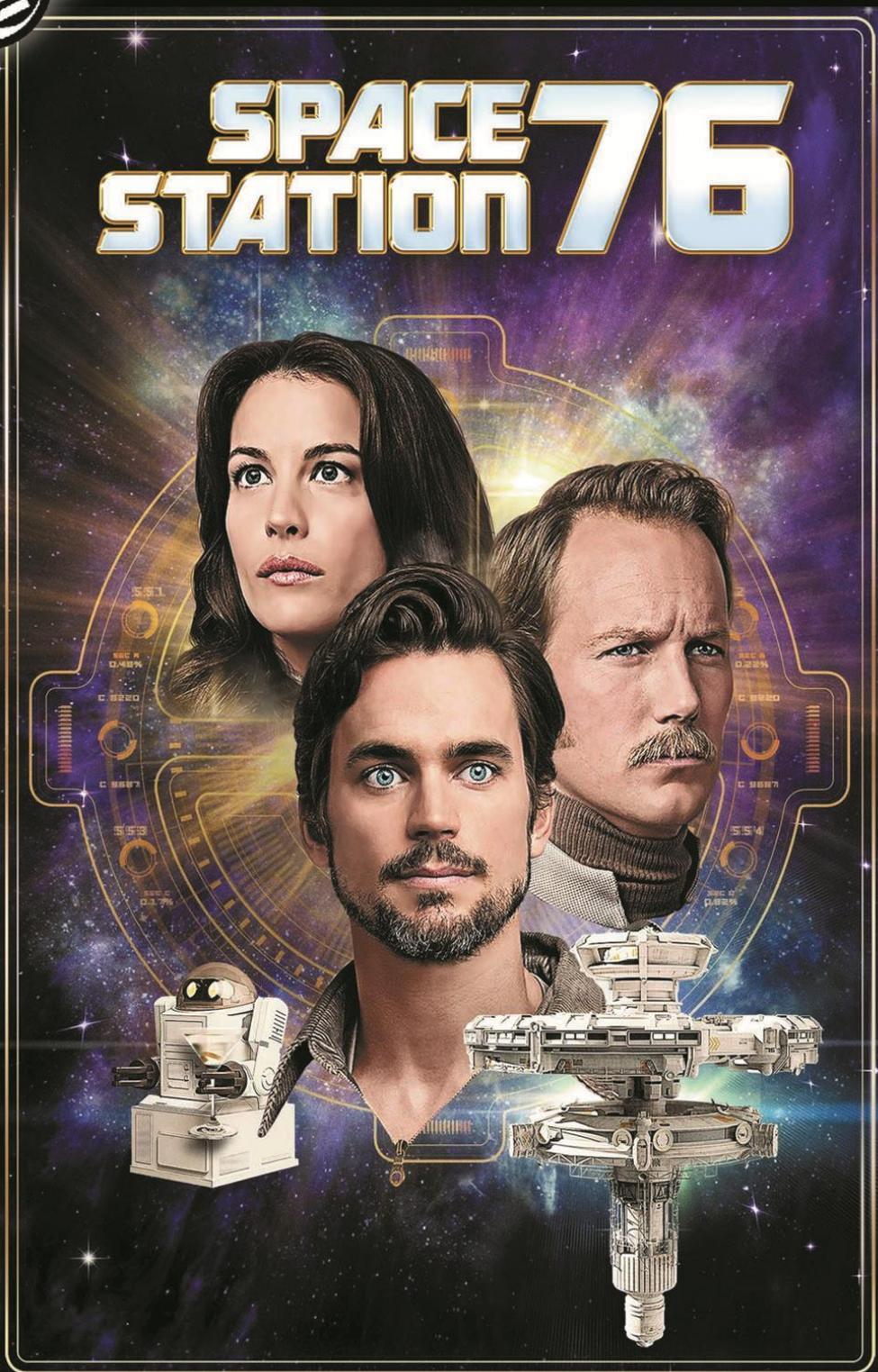




SPACE STATION 76



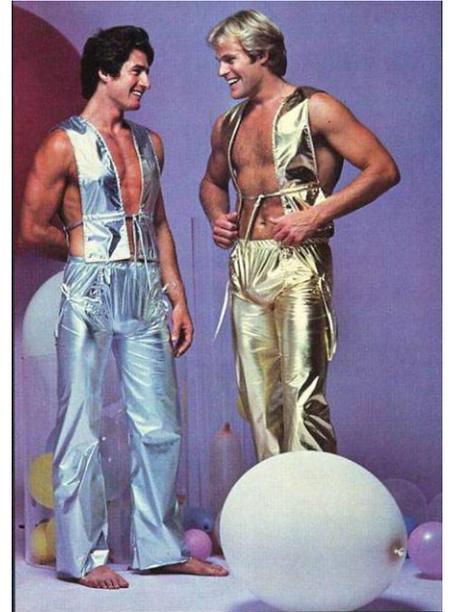


SOMMAIRE



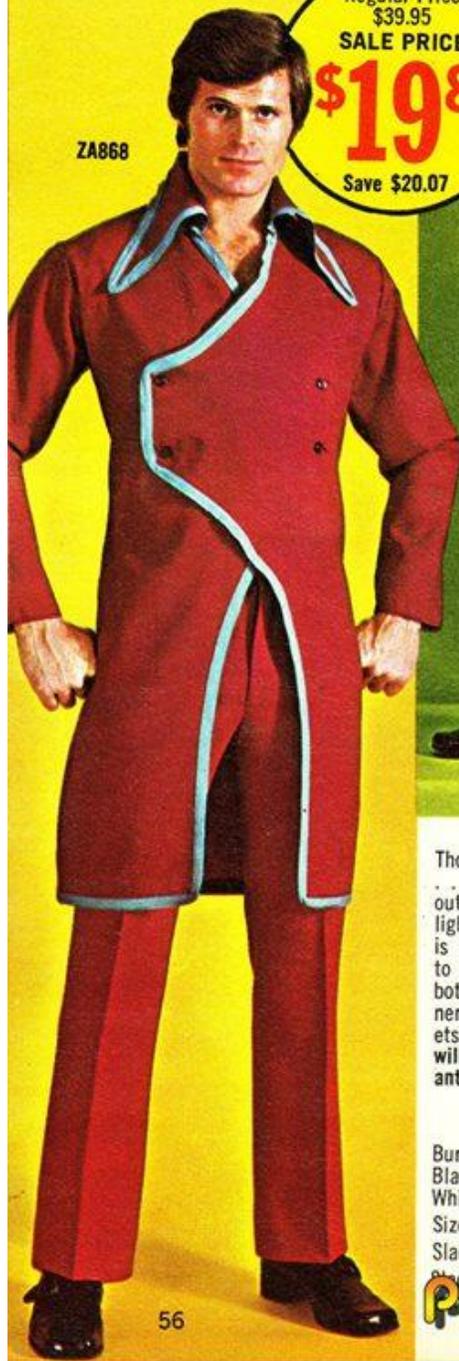
Couverture : Space Station 76

- 1- Sommaire
- 2- Mode démodée
- 3- Nouvelles Techno d'Alain
- 5- Nouvelles insolites et Western de Matante Valérie
- 7- Quelques clichés du Comicon de Québec
- 10- Ce qu'ils n'ont pas dit du numéro précédent + La Joconde
- 11- Lily nous parle de Star Trek 6
- 12- Nouvelles insolites et Western de Matante Valérie
- 14- Parce que le rire c'est la santé!
- 15- Les bambinos s'amuseent...
- 16- Moments de détente...
- 18- Doctor Who à l'OVMF
- 19- Tant de films, si peu de temps - Oncle Mario
- 25- Souvenir d'un Comicon - Mario et Elvira
- 26- Découpures de Tante Valérie



Prochaine date de tombée 20 janvier 2015

SALE! LONG COAT SUIT



ZA868

Regular Price
\$39.95
SALE PRICE
\$19⁸⁸
Save \$20.07



ZA870

ZA869

Thousands of men bought these dashing suits at \$39.95 . . . and looked great in them! Now . . . we're closing out our remaining stock at LESS THAN HALF PRICE! The light weight coat, blended of polyester, rayon and cotton, is FORTY-THREE inches long, sweeping from a 9" collar to a wide double breasted front, down to a tapered open bottom for a striking effect. Slacks have 2½" Continental waistband; 21" flare bottoms; front western pockets; slash back pockets. If first choice is sold out, we will send available color in your size. Satisfaction guaranteed. ZT868 No small

ZB869 No 28
ZB870 No 28

Suit	Coat	Slacks
\$19.88	\$11.88	\$8.88
ZA868	ZT868	ZB868
ZA869	ZT869	ZB869
ZA870	ZT870	ZB870

Burgundy with Gray
Black with White
White with Black

Sizes: S(34-36) M(38-40) L(42-44) XL(46-48).

Slacks sizes: 28, 30, 32, 34, 36.

Slacks come with unfinished bottoms. For finished bot-

PlaidStallions.com



«L'homme chèvre» raconte la vie de troupeau

Le Britannique Thomas Thwaites a vécu pendant trois jours avec un troupeau de chèvres, gambadant sur ses membres artificiels conçus pour imiter leur démarche.



Antoine Bouthier

Agence France-Presse

<http://www.lapresse.ca/actualites/insolite/201509/25/01-4903910-lhomme-chevre-raconte-la-vie-de-troupeau.php>

Lassé de sa vie trépidante d'être humain, un graphiste londonien a décidé de devenir chèvre pendant plusieurs jours et d'aller gambader dans les Alpes suisses.

Thomas Thwaites, 34 ans, s'est fait fabriquer des prothèses spéciales pour ses quatre membres et a même subi des changements neurologiques pour pouvoir être plus caprin.

«Je n'avais pas le moral... j'étais un peu déprimé par les complexités de la vie humaine et tous les efforts pour gagner de l'argent», a-t-il expliqué à l'AFP.

L'inspiration lui est venue en gardant le chien d'un ami, un animal «joyeux, heureux de vivre». «Je me suis dit: ce serait pas formidable d'être un animal pendant quelque temps? Je veux prendre des vacances de l'humanité».

Soutenu par le Wellcome Trust, une fondation consacrée à la santé basée à Londres, Thomas Thwaites a passé neuf mois à étudier la possibilité de devenir une chèvre, ou de s'en approcher le plus possible.

Il a même pensé se faire implanter un faux estomac qui l'aiderait à digérer l'herbe mais a dû abandonner de crainte de problèmes de santé.

Déterminé à se fondre dans le troupeau chevrotaut, il est quand même allé jusqu'à subir une stimulation magnétique trans-crânienne pour provoquer des lésions temporaires au cerveau afin de bloquer sa capacité de parler.

Un livre en préparation

Il a également disséqué une chèvre au Collège royal vétérinaire de Londres avant de se rendre dans les Alpes suisses pour connaître la vraie vie de chèvre.

Le jeune homme a vécu pendant trois jours avec un troupeau, gambadant sur ses membres artificiels conçus pour imiter la démarche des chèvres.

Mais la vie à quatre pattes n'a pas été de tout repos, souligne Thwaites: «Le plus dur a été de faire reposer le poids du corps sur les bras pendant une longue période. Nous ne sommes pas bâtis pour ça».

«En tant que chèvre, j'ai trouvé beaucoup plus facile de grimper que de descendre... alors je me suis retrouvé très haut dans la montagne au milieu du troupeau», raconte-t-il. «Il y a eu un moment où tout s'est tu. C'était un peu comme quand on entre dans un bar, dans les westerns...», raconte-t-il avec émotion.

Thwaites espère que le projet contribuera au débat sur les défis que pose l'adoption du point de vue de l'autre.

Il écrit un livre sur son expérience *L'homme chèvre: en congé de l'humanité* qui paraîtra en avril 2016.

Il avait d'abord pensé vivre comme un éléphant mais il a décidé que cette espèce était trop proche des humains, parce que les éléphants aussi «peuvent être déprimés et devenir fous».

«L'homme chèvre» raconte sa vie de troupeau



Photo Youtube

Le Journal de Québec en ligne : <http://www.journaldequebec.com/2015/09/25/lhomme-chevre-raconte-sa-vie-de-troupeau>



Photo Youtube



INSOLITE

Un réveil en forme de bâtons de dynamite sème la confusion à l'aéroport

TORONTO (PC) — Un garçon de 15 ans a appris à la dure ce qu'il pouvait apporter dans son bagage à mains à bord d'un avion.

Les employés de la sécurité de l'aéroport Pearson de Toronto ont appelé une unité policière spécialisée en explosifs, samedi soir, lorsqu'ils ont détecté ce qu'ils croyaient être un engin explosif.

Ce n'était pas le cas, a confirmé la police régionale de Peel. Il s'agissait en fait d'un réveil-matin en forme de bâtons de dynamite attachés ensemble avec une minuterie.

L'adolescent a été accusé de méfait.

Sur son compte Twitter dimanche, la police de Peel a publié une photo du réveil-matin et posé la question: «Mettriez-vous ceci dans vos bagages?»

INSOLITE

Le Parti libertarien offre une chance de gagner un fusil en échange d'un don

CALGARY (PC) — Faites un don à un candidat du Parti libertarien du Canada en Alberta et courez la chance de gagner un fusil semi-automatique.

L'association de la formation politique pour Yellowhead, une circonscription essentiellement rurale située dans l'ouest de la province, fera tirer l'arme d'une valeur de 1200 \$ après les élections du 19 octobre. En entrevue avec une station de radio locale, le candidat libertarien Cory Lystang a affirmé avoir vérifié la légalité du concours auprès d'Élections Canada avant de le lancer. Les représentants de l'organisme gouvernemental lui ont dit qu'il s'agissait d'une première, mais que cela n'enfreignait aucune loi, a raconté M. Lystang.

Le gagnant doit être âgé d'au moins 18 ans et détenir un permis pour les armes à feu à autorisation restreinte afin de recevoir le prix.

BILAN DU FESTIVAL WESTERN DE SAINT-TITE

«C'est une super année»

OLIVIER GAMELIN

olivier.gamelin@lenouvelliste.qc.ca

SAINT-TITE — À vue de nez, la 48^e édition du Festival western de Saint-Tite (FWST) pourrait s'inscrire dans les annales de l'événement. En effet, Dame Nature s'étant invitée à la fête, à quelques larmes de pluie près, ils ont été nombreux les cowboys, plus de 600 000, à noircir les rues de Saint-Tite qui, encore cette année, porte fièrement son étoile de capitale du western.

À chaud, le directeur général, Pascal Lafrenière, se réjouit de l'achalandage monstre observé sur les différentes artères publiques. Si bien qu'au plus fort de l'animation, les bouteilles d'eau ont manqué. «L'entrepôt de mon fournisseur était vide», note M. Lafrenière. Un peu plus, souligne-t-il, et la bière faisait également défaut. Une catastrophe qui a été évitée de justesse, considérant qu'au FWST, il se consomme certainement autant de bière que d'eau.

«C'est une super année», mentionne M. Lafrenière en surlignant deux fois plutôt qu'une le «travail exceptionnel» des quelque 650 bénévoles et de la dizaine de permanents qui œuvrent «dans l'ombre». Avec un budget d'un peu plus de 7 millions \$, des retombées économiques centrées de 32 millions \$, non centrées de 48 millions \$, entre 8000 et 10 000 motorisés (à 300 \$ le terrain), le FWST est sans conteste l'un des événements phares de la Mauricie et du Centre-du-Québec. Cela sans compter la visibilité exceptionnelle du Festival, entre autre via le Gala country de la célèbre émission *La poule aux œufs d'or*, enregistrée hier à Saint-Tite.

«Le FWST, c'est un succès de masse populaire. J'ai mes sondages dans quelques semaines, mais d'une façon non scientifique, on peut affirmer qu'il y avait bien plus de monde que les autres années», laisse entendre M. Lafrenière.

Une 48^e édition qui annonce de belles années à venir, d'autant plus que le 50^e anniversaire, sur lequel l'équipe de M. Lafrenière travaille depuis un an déjà, arrive à grands pas. «Mais avant le 50^e, il y a le 49^e, et après le 50^e, il y aura le 51^e», précise le directeur général. Cela dit, à moins d'un désengagement massif de l'État dans les événements d'envergure. Car aussi géant que puisse paraître le FWST, le géant marche sur des pieds d'argile.

«C'est important que le gouvernement s'implique, tant au niveau provincial qu'au niveau fédéral»,



Le jour comme le soir, les rues de Saint-Tite étaient bondées de monde.



Le directeur général du Festival western de Saint-Tite, Pascal Lafrenière, dresse un bilan à chaud très positif de cette 48^e édition, ce qui augure bien pour les festivités du 50^e anniversaire qui avancent à grands pas.

— PHOTO: EMILIE O'CONNOR

note M. Lafrenière. Un message repris en écho par le Regroupement des événements majeurs internationaux (REMI). Son président-directeur général, Martin Roy, est d'avis que derrière la façade titanesque du FWST se cache une réalité financière plus fragile qu'on ne pourrait l'imaginer.

«En quelques années à peine, le financement public des événements majeurs internationaux est passé de 24 % à 16 % du montage financier, ce qui ne s'est pas fait sans heurts», déplore M. Roy. «La popularité croissante des grands événements peut laisser croire que tout va bien, mais il n'en est rien.»

Concrètement, le REMI espère que le gouvernement du Québec placera au cœur de ses décisions le «produit touristique» — dont font partie inhérente les événements — et qu'il décaissera les 17,5 millions \$ inscrits dans le Plan de développement de

l'industrie touristique, au lieu des 14 millions \$ actuellement prévus pour l'année 2015-2016.

À LIRE EN PAGE 7

Près de 3000 manifestants à Saint-Tite

QUELQUES PETITS ACCROCS

Avec 600 000 personnes dans les rues, dix jours d'activité, il va sans dire que le FWST ne peut être exempt de toute anicroche. Outre la violence qui, chaque année, occupe l'avant-scène l'espace de quelques nouvelles, notons en outre un début d'incendie qui aura causé bien des maux de tête aux petits commerçants qui déboursent un prix d'or pour

ériger leur kiosque directement sur la rue.

En effet, samedi vers 18 h, une surcharge électrique a fait éclater un disjoncteur d'Hydro-Québec au coin des rues Dumoulin et Saint-Joseph. Résultat: la Sûreté du Québec a évacué les vendeurs ambulants et les manants qui s'y trouvaient jusqu'à 22 h 30. Le hic: samedi soir est la journée la plus achalandée sur les artères commerciales du centre-ville. Une partie de la rue Dumoulin a ainsi été fermée à la circulation. À 22 h 30, la pluie prenait la relève.

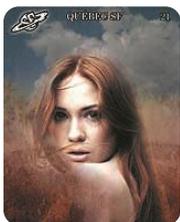
Pour les Chapeaux à toto, les pertes sont évaluées à 4000 \$, soit à peu près le coût de location d'un kiosque ayant pignon sur rue.

«Ça nous a fait bien mal. Samedi, il y avait beaucoup de monde, donc c'est certain que les ventes auraient été bonnes. En trente ans, c'est la première fois que je vois quelque chose comme ça. Je me prépare toute l'année pour venir vendre ici mes chapeaux faits à la main alors... Ça fait mal», insiste la propriétaire Josée Alarie avec philosophie. «L'important, c'est qu'on soit tous en vie.»

Enfin, Christian Lallemand et Michel Brûlé ne dressent pas un bilan aussi positif de cette 48^e édition. Les deux hommes, originaires de Mont-Carmel, repartent complètement désabusés de leurs deux semaines de travail à Saint-Tite. C'est que, par les années passées, ils pouvaient engranger entre 5000 et 6000 \$ en ramassant les cannettes de bière dans les poubelles. Cette année? «Pas plus de 1000 \$», avoue M. Lallemand. «Je pense qu'on ne reviendra pas l'an prochain», renchérit son collègue.



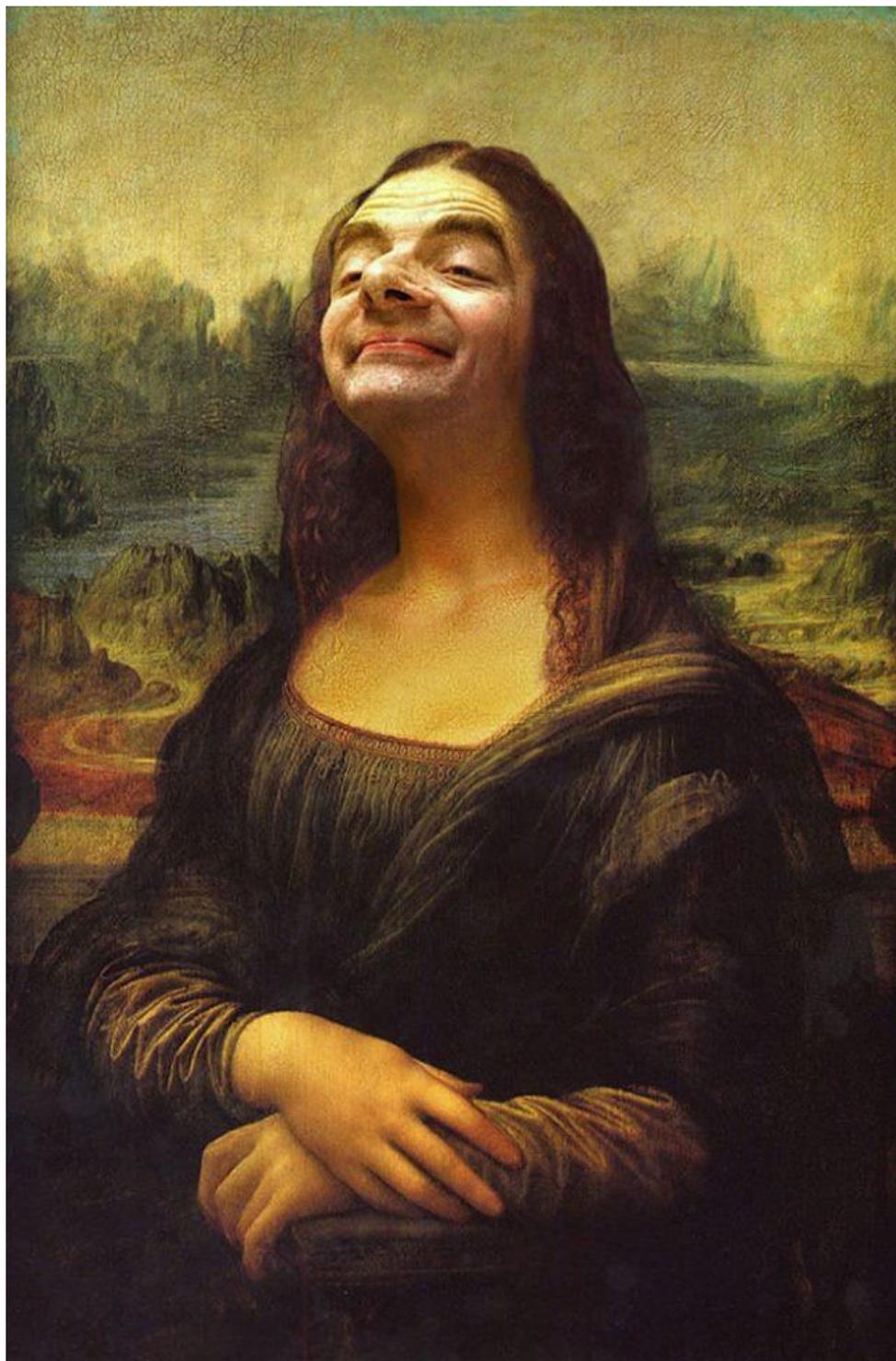




Ce qu'ils n'ont pas dit du numéro précédent

Je m'ennuie beaucoup sur mon île, heureusement Mononcle Mario m'envoie les numéros de QSF régulièrement.

Elvis





LILY FAURE



Star Trek VI : the Undiscovered Country

aka Terre Inconnue



Ce film, je l'ai vu à sa sortie, en 1991. Une époque où voir un film Trek en France c'était y aller la première semaine ou pas le voir du tout.. Alors que je suis en train de relire **I Am Spock**, les mémoires de **Leonard Nimoy**, je mesure de plus en plus tout ce que cette série et particulièrement le personnage de Spock à travers toute son évolution, m'ont apporté.

Dans Star Trek VI, il est question d'âge, de passage de témoin, et il est vrai qu'à cette époque, l'équipe de Next Generation roulait déjà sur les ondes depuis 1987. Star Trek était à son meilleur, l'univers prenait de l'expansion et Deep Space Nine allait bientôt suivre. Dans le film, Spock demande à Kirk, – et à travers lui Nimoy à Shatner – (il mentionne dans sa bio sentir le masque glisser et poser la question à son partenaire de scène autant qu'au personnage): *Is it possible that we two, you and I, have grown so old and so inflexible that we have outlived our usefulness?* (est-il possible que l'un comme l'autre nous soyons devenus si vieux et inflexibles que nous ne soyons plus utiles?)

C'était la fin d'une époque. Fin du casting vieillissant de la série originale, qui roulait sa bosse depuis 1966. Des héros qui comptaient bien des parsecs au compteur. Dans une ambiance sombre et très sous-marin voulue par le réalisateur Nick Meyer (qui contient d'ailleurs plusieurs incongruités, à commencer par les cuisines alors qu'on a vu des répliqueurs depuis le début de la série originale..), la nostalgie poigne au détour d'une

coursive, des regards échangés entre les acteurs, des remarques sur le temps qui passe et la retraite proche. Eux qu'on ne voyait pas s'arrêter du jour au lendemain vivent leur dernière aventure ensemble.

La Terre inconnue, le futur incertain, le changement... bien des thèmes forts pour un film qui ne l'est pas moins. A l'aube de la chute du bloc Communiste, l'idée était de tendre la main à l'ennemi de toujours, et de voir par delà les différences, ce qui peut être semblable, de rapprocher les peuples. L'essence même de l'esprit Trek: l'exploration de l'espace devient alors celle de ses propres limites, de ses certitudes personnelles. Kirk découvre l'étendue de sa haine alors même que Spock décide de participer aux négociations... le regard du Vulcain ouvre peu à peu les yeux du Capitaine et c'est finalement la mort du chancelier qui va précipiter sa résolution. Oui, la paix est préférable à la haine, l'espoir d'une ouverture bien plus importante que ses blessures mal refermées.

Ce film a une bonne tenue générale, un équilibre entre l'action et l'intrigue centrée sur l'enquête concernant le meurtre du Chancelier Klingon Gorkon. L'humour et l'interaction entre les personnages est à un excellent niveau, avec quelques passes d'un McCoy plus mordant que jamais:

Captain James T. Kirk: Bones, are you afraid of the future?

Commander Leonard 'Bones' McCoy, M.D.: I believe that was the general idea that I was trying to convey.

Captain James T. Kirk: I don't mean this future.

Commander Leonard 'Bones' McCoy, M.D.: What is this, multiple choice?

McCoy assiste Spock dans l'opération d'une torpille à photons... et joue du « fascinant » sans même faire tiquer son Vulcain préféré.

Spock assume alors pleinement sa part émotionnelle et en joue avec justesse, Nimoy le souligne, le personnage lui a beaucoup apporté dans son évolution personnelle dont il est aussi, bien entendu, le reflet.. Qui a commencé ? Ce n'est pas toujours très clair dans ses mémoires. Un petit jeu que je lui pardonne volontiers.. d'autant qu'il y a là cette phrase magique..

Logic, logic, logic. Logic is the beginning of wisdom, Valeris, not the end

La boucle est bouclée.. ou presque. Car Nimoy reviendra dans la nouvelle série. Chaque fois qu'il pensait raccrocher les fameuses oreilles pointues définitivement, le destin a placé Spock sur son chemin.. jusqu'au film de 2009 et celui de 2011, son dernier cameo assez inutile à mon sens.

Sa sagesse perdue. L'esprit Trek aussi. Live long and prosper.

Nathalie Faure 8 novembre 2015



INSOLITE

Un rappel pour la DeLorean

OTTAWA (GD) — Un rappel concernant une seule voiture DeLorean DMC-12 a été publié mercredi sur le site du gouvernement du Canada. On explique qu'«un défaut dans le convecteur temporel sur une voiture DeLorean DMC-12 convertie en machine à voyager dans le temps pourrait causer une inhabilité à voyager vers le futur ou le passé lorsque le véhicule est opéré à une vitesse de 88 milles à l'heure (141,6 km/h) et pourrait augmenter la consommation énergétique au-delà de 1,21 gigawatt. Ceci pourrait avoir des conséquences désastreuses». Cette blague a été publiée le jour même où Marty McFly doit voyager de 1985 à 2015 dans le film *Retour vers le futur, partie II*. On indique dans ce rappel fictif que Doc Brown doit effectuer des réparations.

INSOLITE

Une statue de Lénine transformée... en Darth Vader

ODESSA (AFP) — Une statue de Lénine a été transformée en Darth Vader, le héros mythique et maléfique de la *Guerre des Étoiles* de Georges Lucas, à Odessa en Ukraine, dans le cadre des lois sur la «déssoviétisation», a constaté vendredi un journaliste de l'AFP.

La nouvelle statue, œuvre de l'artiste ukrainien Olexandre Milov, a été inaugurée lors d'une cérémonie en présence d'un homme lui-même déguisé en Darth Vader sur le territoire d'une usine de cette ville du sud de l'Ukraine, où trônait auparavant le révolutionnaire russe.

Sa statue avait dû être déboulonnée dans le cadre des nouvelles lois, promulguées en mai, interdisant les symboles soviétiques au même titre que les symboles nazis et prévoyant le démantèlement des monuments à la gloire des responsables soviétiques de même que le changement de nom des localités, rues ou entreprises faisant référence à l'époque communiste.





Un Cowboy du Festival Western doit sortir en pleine nuit d'orage pour calmer ses chevaux...



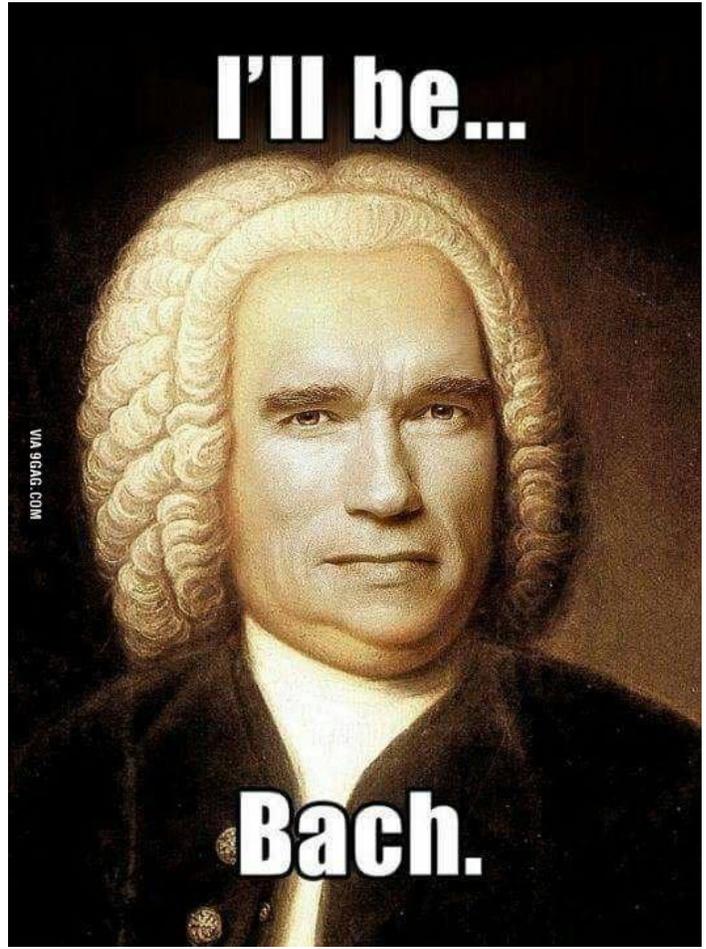
Jacques Attali a remis ce mardi à François Hollande un rapport formulant plusieurs dizaines de propositions pour «construire un monde positif à l'horizon 2030».

Garfield



aimé(e) ne sait plus quoi penser.
Verseau
 Votre esprit est ailleurs aujourd'hui. Loin des préoccupations matérielles et professionnelles, vous laissez libre cours à votre imagination.
Poissons
 Vous êtes éblouissant(e) ces derniers jours. Faut-il vous va bien au sein? Vous êtes plus heureux(-se) que jamais et cela se voit!





peanut butter graphics



The Benefits Of **DEMON POSSESSION**



Did you know...

Frequent and even occasional demonic possession leaves your body feeling refreshed and relaxed. The magic comes from an infernal dose of endorphins. No drug works better. A demon may put your flesh through all manner of agony, but will leave your meat tender and your muscles lax. That's our guarantee.*



"It's like a Thai massage."



"Better than a bubble bath." –



"Demons make my insides tickle."

Saviez-vous ? Des possessions démoniaques occasionnelles ou fréquentes laissent votre corps rafraîchi et relaxé. C'est la magie d'une bonne dose d'endorphines. Y a rien de mieux. C'est comme un massage Thaïlandais ou un bain de mousse.



Saviez-vous ? En 1770, le parlement Britannique a banni le rouge à lèvres, à cause de son pouvoir de séduction envers les hommes qui les poussaient au mariage, ce qui était classé comme de la sorcellerie.



-Quand 900 ans tu auras, aussi beau tu ne seras pas.

- Intéressant. Continuez votre conversation...



Toi aussi, habille ton nouveau Premier Ministre !





TANT DE FILMS, SI PEU DE TEMPS

BIG RACKET aka **Il Grande Racket** -Enzo G. Castellari avec Fabio Testi, Salvatore Borghese, Vincent Gardenia, Renzo Palmer, Orso Maria Guerrini, 1976, Italie, 100m



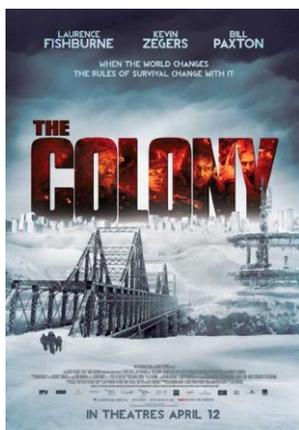
L'inspecteur Nico Palmieri est aux prises avec une bande d'ignobles voyous qui offrent de la protection à des marchands qui se voient contraints d'accepter, sous peine d'y perdre leur commerce et leur vie. Les commerçants refusant de coopérer avec la police, la frustration de Palmieri et son assistant augmente. Il réunira, hors des circuits de la police, une troupe de choc, comprenant un homme qui a perdu sa fille et des truands, certains en prison, qui se voient offrir une immunité s'ils collaborent pour en terminer avec cette racaille. On ne fera pas dans la dentelle.

En pleine période des brigades rouges et des rackets qui pullulent en Italie, Enzo Castellari, avec en vedette l'inébranlable Fabio Testi, nous arrive avec un film revanchard qui a attristé la critique mais qui a été un succès populaire. Tel Clint Eastwood dans L'inspecteur Harry, ou un Charles Bronson dans la série Le Justicier dans la Ville, Nico n'en peut plus de voir souffrir la populace et est continuellement contrarié par l'avocat des malfrats. Comme d'autres vigilante avant lui, comme Batman et d'autres héros populaires pour ne pas les nommer, il prend la justice entre ses mains, mais pour aider son prochain. Alors évidemment c'est toute la légitimité de cette justice parallèle qui a irrité au plus haut point les critiques de l'époque, qui ont traité le film de fasciste. Pourtant il n'y a pas grand chose à sauver de ces crapules, avec une femme dans le groupe, encore plus cruelle que ses compères, si c'est possible. C'est filmé avec panache avec une superbe musique de Guido et Maurizio De Angelis et Castellari

transforme Testi en redresseur de torts charismatique. C'est peut-être un plaisir coupable en ces temps de rectitude politique, mais ça demeure un sacré film.

En suppléments du dvd d'Artus Films - De la grande violence, par Curd Ridel, le diaporama d'affiches et photos et la bande annonce. Versions : français, italien, sous titres: français.

The COLONY - Jeff Renfroe avec Kevin Zegers, Laurence Fishburne, Bill Paxton, Charlotte Sullivan, 2013, Canada, 95m



Nous sommes en l'an 2045. Les scientifiques ont voulu redresser la tendance du réchauffement planétaire. Ils ont trop bien réussi et la Terre s'est retrouvée dans une nouvelle période glaciaire. Les survivants sont peu nombreux, vivent en petites colonies et peinent à survivre, spécialement par manque de nourriture et de médicaments. Sans nouvelles de la colonie la plus proche, trois hommes vont se rendre sur place. Ils découvrent une hécatombe mystérieuse et sa cause: une horde de cannibales en furie.

Cette production canadienne souffre de plusieurs problèmes. Le pire est sans conteste les personnages tellement stéréotypés qu'après les avoir vus trente secondes on devine comment ils vont se comporter dans toutes les situations. On tarde à dévoiler les adversaires, qui n'apparaissent qu'après un temps fou. Ces cannibales n'ont aucune personnalité, comme une horde de zombies qui courent vite. La sur-utilisation des décors en images digitales est trop visible. L'emploi des plans tordus permis par le digital renforce le manque de réalisme des scènes, le montage hyper rapide des scènes d'actions en diminue la compréhension. Alors on a beau applaudir l'emploi d'une station de Norad fraîchement disponible, une aubaine, j'ai terminé le tout avec un grand bof. L'unique petit making of rassemble des citations d'acteurs et du réalisateur qui essaient tant bien que mal de nous rendre la chose intéressante en vain

DANNY JOHNSON SAVES THE WORLD - Christopher R. Mihm avec Elliott Mihm, Gabrielle Bilotta, R.J. Lundgren, 2015, États Unis, 68m

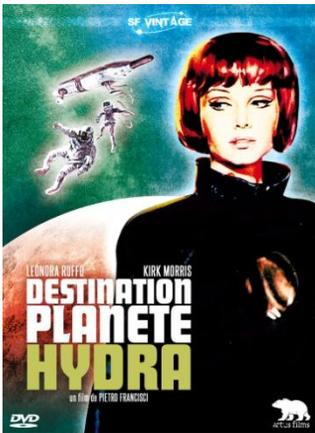
Alors que leur parents préparent le repas des fêtes, deux jeunes enfants, seuls avec Papy, lui demande de leur raconter une histoire comme il en a le secret. Débute alors sous nos yeux une complètement extravagante, parfois interrompue par les questions et les suggestions des petits, qui se veut une aventure vécue par le grand-père durant sa jeunesse. Danny Johnson, sa soeur et leurs amis vont donc rencontrer dans les bois des extraterrestres venus conquérir la Terre à l'aide de leurs robot et devront à eux seuls sauver la planète. Rien de moins!

Christopher R. Mihm innove pour son dixième film à la saveur des classiques de série B des années 50. Il a eu la bonne idée de faire encore plus participer sa famille, incluant cette fois ci les plus jeunes, dont la petite Alice qui vole pratiquement la vedette à chaque apparition. Il innove aussi en se servant de poupées pour incarner ses extraterrestres, des trucs simples proche des muppets de Jim Henson, absolument tordants, La palme au Roi et à la Reine dont les dialogues sont hilarants. On inclut



une espèce de monstre tentaculaire en animation image par image, prisonnier dans le vaisseau des envahisseurs et l'apparition inopinée d'un dinosaure, qui n'a pas grand chose à voir avec le reste, juste que Papy s'est mélangé dans ses histoires. C'est drôle, bien ficelé comme récit, et si c'était possible, j'en redemanderais encore!

DESTINATION PLANÈTE HYDRA aka Le Danger vient de l'Espace aka Star Pilot aka 2+5: Missione Hydra - Pietro Francisci avec Leonora Ruffo, Roland Lesaffre, Kirk Morris, Leontine May, Mario Novelli, Italie, 1966,



On débute avec un paysan qui voit un bien étrange vaisseau atterrir dans son coin, Molino. On continue avec le professeur Solmi qui part avec son assistant et sa fille Luisa, actrice, et dont l'assistant est aussi le copain de la fille, oui c'est un peu compliqué, explorer la région et découvrir un engin venu d'un autre monde. Il est habité par des extraterrestres humanoïdes et leur appareil a besoin de réparations. Parce qu'une partie de l'équipage est décédé, la patronne de l'expédition intersidérale décide de kidnapper, ou plutôt réquisitionner de force, les terriens, y compris des espions asiatiques, pour les aider à retourner sur Hydra. Ca ne se passera pas vraiment bien, il faut l'avouer...

Vague souvenir d'un film que j'avais bien aimé mais dont on ne voyait pas longtemps la planète Hydra. C'est avec plaisir que je retrouve deux actrices on ne peut plus sexy dans leurs accoutrement, Leontine May dans le rôle de Luisa, superbe jeune femme enjouée régulièrement affublée de costumes affriolants et Leonora Ruffo absolument fascinante dans ses vêtements finement ajustés et dans sa philosophie, bien loin des vilaines mégalomanes que l'on rencontre plus souvent. Ça part un peu dans toutes les directions, c'est parfois drôle, parfois ridicule, on a droit à une planète habitée par des espèces de yetis tout poilus qui semblent sortis tout droit d'un Star Trek classique et c'est un mélange de film catastrophe et d'espoir. C'est plus une charmante curiosité qu'un incontournable, mais j'ai bien hâte de recroiser ces actrices.

Les suppléments du dvd D'Artus Films offrent Mission Hydra, par l'incontournable et encyclopédique Alain Petit, un diaporama d'affiches et photos ainsi que les bandes-annonces de la collection SF Vintage. Offert en versions: français, italien Sous titres : français.

DOGMAN - Richard Brauer avec Larry Joe Campbell, Mariann Mayberry, Kimberly Guerrero, Stacie Mitchell, 2012, États Unis, 90m

Hanklin Purvis et sa femme Dorothy semblent vivre une vie paisible sur leur ferme. Lorsqu'on leur vole leur motoneige, ils soupçonnent immédiatement leur neveu. Mais son arc a également disparue, puis les trente poulets qu'ils élevaient. Le neveu en question et son ami se font attaquer dans les bois et on découvre que les plaies sont infectées et qu'il n'a que 48 heures avant de mourir. La course s'engage pour trouver la bête qui ressemble à un énorme chien qui marche sur deux pattes. La voisine autochtone de Hank se rappelle que sa grand-mère gardait des notes sur le terrible Homme-Chien du Wisconsin.



Petit budget indépendant pour ce film basé sur une légende plus que centenaire. Le ton est léger au début, les quasi hillbillies ont l'air de colons qui beurrent épais, mais ils s'avèrent sympathiques, spécialement grâce au jeu des interprètes. Idem pour l'ensemble des acteurs qui ne surjouent pas. Malheureusement pour ce genre de films bis, on ne verra le monstre que quelques secondes, en reflet sur une vitre d'auto. La fin est aussi très ouverte et il faut imaginer la conclusion, s'il y en a une satisfaisante. Ce n'est donc pas sans surprise que l'on trouve des traces de la suite, intitulée simplement Dogman 2, sortie en 2014. Loin d'être désagréable dans le genre.

DRACULA VS FRANKENSTEIN aka El Monstruos del Terror aka Assignment Terror - Tulio Demicheli & Hugo Fregonese avec Paul Naschy, Michael Rennie, Craig Hill, Karin Dor, Espagne/Allemagne/Italie, 1970, 83m



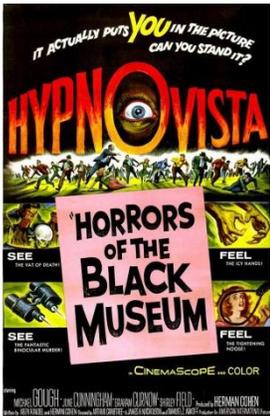
Des extraterrestres dont la planète d'origine ne sera bientôt plus habitable envoient une force d'invasion minime pour préparer leur invasion de la Terre. Après avoir empruntés des corps d'humains décédés, entre autres de jolies femmes car elle ont plus d'influence sur les terriens, ils s'apprêtent à redonner la vie aux monstres qui vont effrayer la populace. Ils préfèrent soumettre les Terriens à leur emprise et non détruire la planète puisqu'ils veulent y déménager, pas bête. On remet donc sur les rails Dracula, le monstre de Frankenstein (sous un nom d'emprunt imprononçable pour ne pas avoir de problèmes avec la compagnie Universal), la momie et le loup-garou. Ce loup-garou est notre vieil ami Waldemar Daninsky, dans son deuxième film, qui, sous forme humaine, est donc le seul qui parle et qui fais frémir une jolie blonde extraterrestre. Il deviens rapidement apparent que la faiblesse du procédé qui leur permet d'envahir un corps humain laisse les étrangers à la merci des émotions qu'ils se mettent à avoir...

Dans un scénario de Paul Naschy qui n'est pas sans rappeler l'argument du scénario de Destroy all Monsters aka Les Envahisseurs Attaquent, sorti deux ans plus tôt, ou les vilains d'un autre monde prennent le contrôle des monstres géants japonais, Michael Rennie est celui qui garde la tête froide, du moins en apparences. Les mignonnes assistantes, interprétées par la ravissantes Karin Dor et Patty Shepard, ont pour leur part de plus en plus de faiblesses et découvrent de bien étranges sensations. Bref c'est l'amour qui cause des problèmes au plan d'invasion qui, par ailleurs, met en vedette des monstres dans l'ensemble bien sages. Évidemment la belle part reviens au Loup-Garou, qui n'affronte

pas Dracula, mais plutôt la Momie. L'atmosphère fleur bleue qui baigne l'époque et le récit et les monologues sur les sentiments humains sont parfois bien drôles et on croit peu aux chances de réussite de cette invasion. Qu'à cela ne tienne, on a le plein de monstres, quelques batailles, des supplices, de la romance interstellaire, un laboratoire qui a fière allure et une populace innocente. Le tout sur une belle musique de Franco Salina. Moi qui ne l'avait jamais vu, je me suis régalé.

En suppléments sur la dvd d'Artus Films - Les monstres de la terreur, par Alain Petit - Diaporama d'affiches et photos - Bandes-annonces de la collection Ciné de Terror. Versions: français, espagnol, allemand - Sous titres : français.

HORRORS OF THE BLACK MUSEUM - Arthur Crabtree avec Michael Gough, June Cunningham, Graham Curnow, 1959, Royaume Uni, 95m

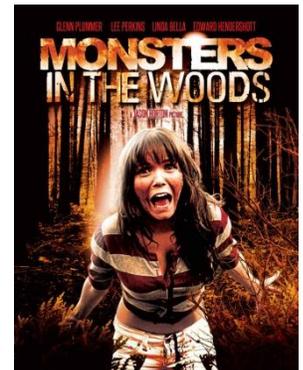


Edmond Bancroft (Michael Gough) est un écrivain à sensations, propriétaire de journaux et auteur d'une série de livres qui parlent de meurtres sordides. Il harcèle Scotland Yard depuis qu'une série de meurtres odieux fait trembler la ville. Il n'a jamais réussi à visiter le fameux Musée Noir de l'institution qui abrite des artefacts ayant servi aux meurtres le plus crapuleux d'Angleterre. De retour dans sa maison avec son secrétaire, il se réfugie dans son propre Musée Noir des Horreurs, car il deviens rapidement évident que notre homme a tout à voir avec ces meurtres qu'il pourra décrire avec un détail remarquable. Pour son plus grand malheur, son homme de confiance est amoureux d'une jolie rousse qui est un peu trop curieuse.

On a droit à une introduction de plus de treize minutes qui nous vante les pouvoirs de l'hypnose, un truc qui était coupé dans la copie que j'ai vu à la télévision durant ma jeunesse. J'attendais avec frémissement le premier meurtre, spectaculaire, qui l'est un peu moins de nos jours, et qui m'avait fait forte impression. Le reste tiens de la routine du genre et le synopsis est fortement influencé par le Cabinet du Dr Caligari. Curieusement, on insiste peu sur l'hypnose, plus sur un mystérieux liquide injecté qui transforme à la Dr Jekyll et Mr Hyde. Mais c'est bien la prestation de Michael Gough, un habitué du genre à l'époque, qui vaut le détour. Le film a le mérite d'avoir attiré l'attention de Martin Scorsese qui a tenu à ce que le Musée d'art Moderne de New York en obtienne une copie. Arthur Crabtree, plus actif pour la télévision, avait réalisé l'année précédent le très psychotronique FIEND WITHOUT A FACE et ses cerveaux volants.

MONSTERS IN THE WOODS - J. Horton avec Glenn Plummer, Lee Perkins, Linda Bella, 2012, États Unis, 96m

Une équipe réduite tente de terminer une commande de nouveaux plans gore et sexe pour un petit film de série B. Les ennuis s'accroissent avec l'incompétence généralisée, les acteurs amateurs et la mort accidentelle du réalisateur. Le tout devient encore plus surréaliste lorsque des créatures arrivées de nulle part commencent à les tracter.



Honnêtement, je me suis demandé longtemps si j'avais affaire avec un puissant nanar, jusqu'à ce que ça parte en vrille et qu'il devienne trop évident que c'est de la parodie. Pour preuve le décor de grotte complètement factice avec une porte vers les enfers en forme de vagin. Le montage complètement saccadé, les sautes d'humeur des pseudos acteurs, l'arrivée impromptue de personnages presque immortels et le tournage qui continue après une flopée de morts complètent la preuve. Passé une première paire de seins dénudés, en fait le film dans le film, on a plein de nanas sexy mais plus le temps pour les frivolités. Les monstres ont le handicap d'être tournés en plein jour, mais comme c'est de la rigolade, on ne s'attend pas non plus à de la finesse. La parodie est plutôt grossière et futile et l'exercice aurait probablement été plus efficace avec un minimum de rigueur dans l'exécution. L'humour portnawak n'est pas toujours ma tasse de thé.

MORT OU VIF, DE PRÉFÉRENCE MORT aka La chevauchée vers l'Ouest aka Vivi o preferibilmente morti - Duccio Tessari avec Giuliano Gemma, Nino Benvenuti, Sydne Rome, Chris Huerta, 1969, Italie, 97m



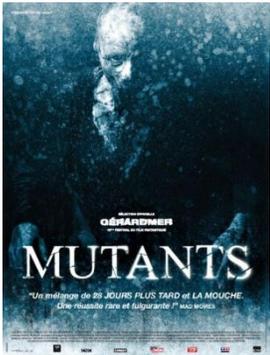
Monty est un dandy criblé de dettes de jeu et poursuivi par ses créanciers qui a une bonne nouvelle inespérée. Son oncle laisse en héritage à lui et son frère Ted la rondelette somme de \$300,000 à condition qu'ils passent les prochains six mois ensemble. Ce frère qu'il n'a pas vu depuis des années n'est pas très intéressé par l'idée, il se contente de ce qu'il a et vit une vie fort agréable. Leur rencontre ira de catastrophes en catastrophes, ils se joindront à un comparse qui les entraînera dans une série de coups foireux spectaculaires, quand ce ne sera pas la jolie blonde kidnappée qui tombe amoureuse de Ted et complique encore plus le tout.

Ca débute sur des chapeaux de roue et ce sera comme ça tout le long, truffé de quiproquos, de cascades spectaculaires et d'entourloupettes extravagantes. On s'attache rapidement aux deux personnages, tout comme à la séduisante Sidne Rome, affriolante dans ses culottes à volant. La galerie de personnages secondaires est tout aussi pittoresques. De la troupe de vilains qui veulent récupérer leur argent, au père de la kidnappée en passant par ce drôle d'acolyte qui a vite prit possession du seul véhicule dans le coin en jouant aux cartes dès les premières minutes. Giuliano Gemma est à la fois très drôle et comme on nous l'apprends dans les suppléments, il ne faut pas se surprendre des excellentes cascades qu'il exécute, c'était son premier métier au cinéma. Son frère est interprété par un authentique champion boxeur, Nino Benvenuti, qui est lui aussi excellent et il est dommage qu'on n'ait pas eu l'occasion de le revoir. Ajoutez une musique enjouée de circonstance de Gianni Ferrio avec quelques chansons western de bon acabit et un montage sans temps mort et on a passé un excellent moment.

Benvenuti, qui est lui aussi excellent et il est dommage qu'on n'ait pas eu l'occasion de le revoir. Ajoutez une musique enjouée de circonstance de Gianni Ferrio avec quelques chansons western de bon acabit et un montage sans temps mort et on a passé un excellent moment.

En suppléments sur le dvd d'Artus Films - La chevauchée vers l'ouest, par le spécialiste Curd Ridel - Diaporama d'affiches et photos - Bandes annonces. Versions : français, italien, sous-titres français.

MUTANTS - David Morlet avec Hélène de Fougerolles, Francis Renaud, Dida Diafat, France, 95m

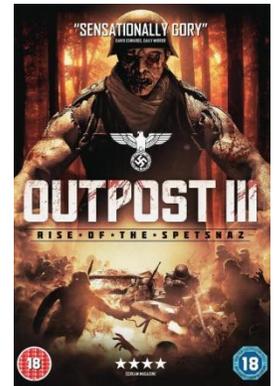


Une épidémie a rapidement laissé la majorité de la population en proie à une rage qui les pousse à vouloir attaquer et dévorer leur prochain. On va suivre un couple qui essaie de trouver un endroit retiré ou essayer de survivre. Ils finissent par se retrouver seuls dans un bâtiment abandonné, lui a été mordu, elle est immunisée et reste à ses côtés en espérant le sauver de la transformation. Malheureusement, après avoir envoyé tout azimuts un message de détresse, un couple arrive pour les embêter et une horde de mutants les suit.

Ce qui semblait devenir un film plus tranquille sur ce couple, qui rappelle celui de La Mouche de Cronenberg ou celui de Zombie Honeymoon, va se transformer en survival féroce avec l'invasion des mutants/infectés/zombies, L'unité de lieu étant souvent de mise dans une production au budget serré, cet immense édifice est passablement intéressant et à la fois d'une froideur clinique qui sert bien le récit. Les acteurs sont également très bons, j'ai bien aimé le mélange de force et de fragilité que dégage Hélène de Fougerolles, tout comme les effets spéciaux, les maquillages étant suffisamment différents des zombies habituels. Ca reste très classique dans ce genre très codifié, mais c'est bien fait et je n'aurais pas détesté connaître la suite.

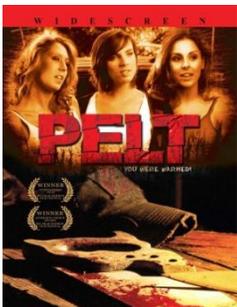
OUTPOST: RISE OF THE SPETSNAZ - Kieran Parker avec Bryan Larkin, Iván Kamarás, Michael McKell, 2013, Royaume Uni, 87m

Troisième opus de la série et retour en arrière vers la fin de la deuxième guerre mondiale. C'est cette fois un commando russe qui est à la recherche d'une base secrète dont on ignore presque tout sauf qu'elle a une importance capitale pour les nazis. Si les matamores ont peu de difficultés à exterminer un convoi, l'arrivée des zombies nazis s'avère catastrophique et les survivants sont fait prisonniers. Au fait des expériences pour créer des soldats immortels et surpuissants, les derniers hommes de la Spetsnaz s'avèrent plein de ressources et plein de hargne, surtout qu'ils sont menacés de devenir à leur tour des cobayes.



C'est cette fois le producteur des deux premiers films qui est aux commandes dans cette préquelle intéressante. Pur film d'action et de survival, les combats abondent et les acteurs offrent une performance pleine d'adrénaline. Le vilain commandant est très bavard et imbu de sa personne, expliquant facilement, dans la grande tradition des mégalomanes, tout son projet et tout ce qu'il prévoit pour ses prisonniers. Erreur. On se retrouve donc devant ce qui est probablement les débuts de la recherche expérimentale, pas tout à fait ce que l'on voit dans les précédents films. On y va aussi tout azimuts, osant montrer une cellule sensée contenir un loup-garou. C'est de la testostérone mur à mur, proche d'un jeu vidéo, avec certains zombies aux muscles hypertrophiés et si on ne veut pas se casser la tête, on risque d'y trouver son compte.

PELT - Richard Swindell avec Justin Welborn, Travis Goodman, Matthew Robinsonc, Ashley Watkins, Amber Marie Bollinger, Sarah Zurell, 2010, États Unis, 87m



Jennifer et ses amis partent pour un séjour de camping sauvage. Ils titillent les bouseux locaux et leur guide flambe la moto d'un barbu qui les embête. On les a bien avertis de ne pas prendre de raccourcis sur des terrains privés, mais comme ils sont jeunes et que ça les dérange pas de mourir dans un film, ils y vont. Naturellement, ils vont avoir affaire à quelqu'un qui ne rigole pas et qui ne se gênera pas pour torturer et tuer la bande de joyeux copains.

Les voyages forment la jeunesse paraît-il, pas au cinéma ces dernières années. Faut dire que ces petits effrontés ne respectent rien et qu'ils oublient de voyager avec un avocat. Au début on aussi Jessica qui se présente comme une nymphomane et qui se colle sur Jennifer et agace les colons, mais ce sera tout pour la dose de frivolités sexuelles. John est celui qui dit connaître le coin et qui semble être un sacré psychopathe et dont on doutera de l'honnêteté tout le long. Est-il de concert avec le meurtrier ? Le film avance à un bon rythme et on ne s'ennuie pas trop, mais on ne sort jamais des convenances du slasher typique. Le genre de film calibré pour passer sur Netflix.

ROCK'N ROLL SPACE PATROL: ACTION IS GO - Jim Bultas avec Glen Perkins, Alex Warren, Jim Bultas, 2005, États Unis, 60m

Parce qu'une vague de consommation de masse et de servitude corporative ravage le secteur 219A de l'espace, l'agent Buck Fiesta est envoyé pour faire enquête. Aidé de l'agent Flèche Rouge, maître zen de la téléportation, Buck affronte une armée de Ninjas Temporels à la solde du Dr Spider Jones.



Du moins c'est ce qu'affirme la pochette du dvd de Troma qui m'en ont passé un pourri. À peine une heure de cabotage amateur de premier ordre, de récit absurde au cube, d'effets spéciaux d'ordinateur maison, de routes de banlieue ou l'herbe pousse depuis des années. Comme repaire du super méchant en cape, visiblement la bâtisse d'un ciné-parc abandonné depuis plusieurs années. Une fin qui risque de rendre fou le plus indulgent des cinéphiles nanarophiles. Le genre de machin bricolé entre amis qui normalement aurait du rester dans un tiroir. Un visionnement carrément pénible qui ne saurait trouver de grâce

qu'au spectateur intoxiqué qui veut s'esclaffer, et encore, je n'en suis pas certain. Un sommet rare de nullité absurde et zen. La vie est trop courte pour regarder ce genre de truc.

SPACE STATION 76 - Jack Plotnick avec Patrick Wilson, Liv Tyler, Marisa Coughlan, 2014, États Unis, 93m



Dans cette vision rétro futuriste, on imagine une station spatiale en 1976, en orbite autour de la Terre, qui est censée surveiller les menaces de météorites. Une nouvelle employée arrive, très qualifiée pour son emploi, mais le capitaine semble irrité par ses questions, toutes légitimes. On rencontre dans les jours qui suivent l'équipage hétéroclite, macho, la cigarette à la bouche, conseillé par un tout petit robot psychiatre qui lance des proverbes plus ou moins en rapport avec le marasme ambiant ou les frustrations sexuelles de cette collection de mésadaptés sociaux.

Tout cela semblait bien plaisant et bien drôle comme idée, avec de surcroît Liv Tyler. J'ai trouvé ce pseudo hommage à 2001 l'odyssée de l'espace dans des décors et costumes rappelant également la série Space 1999 d'une platitude sans fond. L'humour tombe systématiquement à plat, on est constamment sur le fil entre blagues grivoises et un drame noir à peine voilé. Ces humains n'ont pas grand chose d'intéressant à dire, semblent complètement vides et le capitaine qui refuse de se rendre compte qu'il est attiré par les hommes est totalement antipathique et la blague de mauvais goût. La femme qui ne sait pas ce qu'est un gai en ce pseudo 1976 semble venir de Mars. Coller la tête de Liv Tyler sur le corps nu d'une autre femme pour une séquence de vision sous intoxication est on ne peut plus maladroit. Pourtant le film semble avoir connu du succès dans les festivals et il a trouvé sa place à Fantasia en 2014, ce qui m'étonne. Premier film pour le réalisateur d'après sa propre pièce de théâtre.

SUPER 8 - J.J. Abrams avec Elle Fanning, AJ Michalka, Kyle Chandler, 2011, États Unis, 112m

1979, de jeunes ados sont en train de tourner un film d'horreur en super 8 lorsqu'un train déraile devant eux. Ils s'en tirent presque par miracle, mais voilà que l'armée arrive en trombe et que l'accident, qui n'en est pas un, recèle un mystère puisque le coupable leur a demandé de ne rien raconter sous peine d'en subir les conséquences. Bientôt la petite ville est envahie par l'armée, qui ment à la population et les enfants découvrent sur une pellicule des images d'une créature incroyable.



J.J. Abrams, produit par Spielberg, ça donne un film qui se regarde comme un hommage aux films de Spielberg et ses productions Amblin. Le scénario est un mélange de Goonies, Rencontres du Troisième Type, E.T., sans oublier d'y insérer une touche de Roméo et Juliette. Les plans *sense of wonder*, marque de commerce de Spielberg, abondent ad nauseam. L'extraterrestre n'est pas sans rappeler le monstre de Cloverfield, produit par Abrams, sorti 3 ans plus tôt. La musique omniprésente de Michael Giacchino semble sortir de la baguette du conducteur John Williams. Bref, pour l'originalité on pourra repasser. C'est évidemment bien fait et les acteurs, spécialement les jeunes, sont excellents. Mais au final il ne manquait au monstre qu'à dire qu'il voulait retourner à la maison, monstre dont les premières apparitions, tel un fantôme, faisaient aussi penser à la série Lost créée par Abrams. Bref, c'est pas méchant, j'ai bien apprécié Elle Fanning, soeur de Dakota Fanning, mais l'impression de déjà vu ternie pas mal l'expérience d'un film au final pas très mémorable, malheureusement.

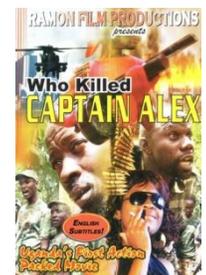
The WALKING DEAD season 5, 2014-15, États Unis, 16 épisodes format 60m



Honnêtement, débiter la saison avec dix minutes de torture porn, c'est avouer que les zombies ne sont plus que des accessoires non intéressants pour les scénaristes. La conclusion rapide de la rencontre improbable de la troupe de Rick avec des cannibales est presque insultante et l'épilogue tellement prévisible que j'espérais peu de choses pour la suite. J'ai tout de même été déçu avec une histoire d'hôpital ou encore une fois des survivants sont plus dangereux que les morts vivants. Après cette épreuve, Rick et ses comparses sont pas mal déboussolés et prêts à se méfier des gens qu'ils rencontrent. Il commençait à être temps qu'ils se réveillent. Dans la grande tradition des téléseries de ce nouveau siècle, la psychologie des personnages peut changer d'un épisode à l'autre, sans préavis, on mélange tout pour surprendre le spectateur. Hors donc, on va découvrir un endroit calme et paisible où les gens un peu nerveux accueillent nos néo scouts post apocalyptiques. Alors là, nos petits amis se méfient et sont prêts à tuer tous ces innocents pour s'approprier la place. Nos supposés héros malgré eux, les éclopés du futur, deviennent plus cons et meurtriers que n'importe quel con qu'ils ont rencontrés jusqu'ici. C'est décourageant et avec de moins en moins de zombies, alors on annonce un spin-off.

WHO KILLED CAPTAIN ALEX ? - Nabwana I.G.G. avec Kakule William, Kakule Wilson, Sserunya Ernest, 2010, Ouganda, 64m, version originale sous-titres anglais

Qui tué le capitaine Alex ? On ne s'en préoccupe pas trop et il en est pareil pour les artisans de ce film d'action produit par des amateurs sans le sou avec un ordinateur capable de bidouiller des effets ridicules. Tellement enthousiastes de voir leur pseudo film présenté au festival Fantasia au Canada qu'ils ont rapidement produit une bande annonce où ils détruisent une partie de la ville. Oui, mais avec de faux hélicoptères, des décors photos, des buildings qui explosent comme des cartes postales, des armes qui font pow pow et des giclées de sangs plus ou moins proches des corps. Je ne ferai pas la liste des incongruités de la chose puisqu'on s'y amuse plus que tout, balançant un maître Shaolin dans cette histoire de kidnapping et de guerre entre un commando de l'armée et une bande de mafiosos à cinq sous. Jusqu'à un supposé mercenaire russe qui implore la clémence de



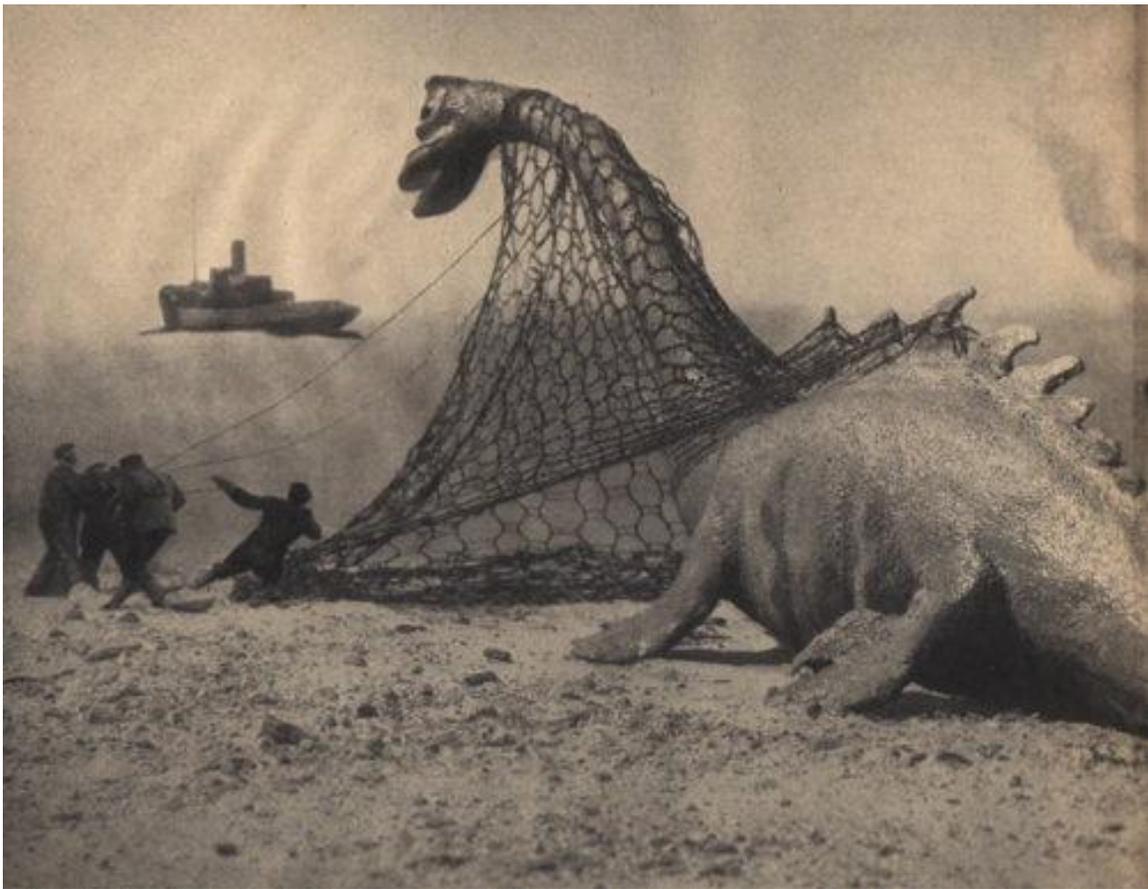
son patron! Très mauvais pour certains, un pied de nez à tous les blockbusters d'Hollywood pour d'autres, une petite saga de portnawak à la puissance maximum qui donne envie au spectateur de prendre son téléphone et de tourner sa version de guerre et paix. Ça frappe la rétine!

The X FILES: I WANT TO BELIEVE - Chris Carter avec David Duchovny, Gillian Anderson, Billy Connolly, 2008, États Unis/Canada, 104m



Scully, maintenant médecin dans un hôpital privé, est contactée par le FBI pour les aider à retrouver Mulder. Une de leur agentes a disparue et la seule personne ressource qui peut les aider est un medium qui a déjà aidé retrouver des disparus. Grand problème de conscience pour Scully, l'homme est un ancien curé pédophile. Pendant qu'elle refuse de croire en ses dons, Mulder refuse d'aider le FBI, qu'il a quitté dans des circonstances pénibles. Contre toute attente, ils uniront leurs ressources pour dénouer le mystère des disparitions après la découvertes de morceaux de corps retrouvés dans la neige.

Des années après la fin de la série originale et loin du premier film qui était centré sur la mythologie extraterrestre, on a beaucoup reproché au film de s'éloigner des points forts de la saga. Effectivement Chris Carter ne s'est pas concentré sur menu habituel de X Files. C'est plutôt l'absence de foi de Scully dans l'invisible, tourmentée par un jeune patient qu'elle ne semble pouvoir aider et les doutes de Mulder, qui n'a plus foi dans ses anciens collègues, qui sont mis de l'avant. La rencontre est donc difficile entre les deux, séparés par de mauvais souvenirs et l'opposition de leurs démarches respectives diamétralement opposées, ce qui, à sa manière est bel et bien un retour aux sources de la série télévisée. Gillian Anderson est particulièrement émouvante et Billy Connolly qui interprète le Père pédophile s'en tire bien dans un rôle qui n'attire évidemment pas la sympathie de facto. Si le mystère au coeur du scénario est intéressant, c'est bien la reprise de cette relation qui fascine, ainsi que toutes ces questions en suspens sur ce qui est possible ou non. La résolution de l'histoire n'en sera que plus satisfaisante, pour qui ne tenait pas mordicus à revoir les extraterrestres attendus. Il faudra attendre encore quelques années suite au film pour que la franchise renaisse dans une minisérie qui s'annonce plus qu'intéressante. Mario Giguère



SOUVENIR D'UN COMICON À MONTRÉAL



Cassandra Peterson (Elvira)



VALERIE BEDARD



La DeLorean à Shawinigan cet hiver!

Premier «Shawicon»

MYRIAM LORTIE
myriam.lortie@tc.tc

DIVERTISSEMENT. Les légendaires lutteurs Rougeau, les comédiens de la série Les Invincibles et la célèbre voiture DeLorean seront à Shawinigan cet hiver. En effet, les passionnés de super-héros et d'univers alternatifs seront désormais servis entre Québec et Montréal: le tout premier «Shawicon» aura lieu les 13 et 14 février, à l'Auberge Gouverneur Shawinigan.

Présidé par l'acteur Rémi-Pierre Paquin, le seul «Comic Con» de la Mauricie s'inscrit dans le cadre du Festival interglacial et des univers givrés et mettra sur la culture populaire québécoise.

L'évènement prévoit également des conférences, une quarantaine de kiosques et un concours de personnificateurs de personnages (cosplay). Des auteurs, des acteurs et des bédéistes seront sur place, disponibles pour des photos et des autographes, à l'image des autres évènements de ce genre.

On prévoit attirer au moins 2000 visiteurs à Shawinigan pour le week-end. «C'est une première du genre en Mauricie», explique le président-organisateur et ancien lutteur Nino Mancuso.

Pour Rémi-Pierre Paquin, cette participation était tout à fait naturelle, lui qui incarne un lutteur dans l'émission de télévision La théorie du K.O. en plus d'avoir joué dans la série Les Invincibles où les super-héros étaient partie prenante de l'histoire.



Le directeur général de Culture Shawinigan, Bryan Perreault, la présidente Josette Allard-Gignac et le président de «Shawicon», Nino Mancuso.(Photo TC Media - Myriam Lortie)

«Je profite du 10e anniversaire des Invincibles pour réunir la distribution et venir rencontrer le public», a-t-il dit, visiblement emballé par le projet. «On va avoir un panel avec les Invincibles, conférence, questions, photos. Ça va combler l'envie des fans de revoir ces personnages.»

Cette participation des Invincibles représente bien ce que les organisateurs souhaitent faire de cet évènement. «On veut miser sur les talents québécois», répète Nino Mancuso. «Ce que fait «Comic Con», c'est d'aller chercher la plupart de leurs artistes, auteurs, dessinateurs, bédéistes à l'international, des Américains.

Nous, ce qu'on veut faire, c'est vraiment avec la culture populaire québécoise.

C'est d'ailleurs ce qui a séduit Bryan Perreault, directeur général de Culture Shawinigan, qui ajoute cet évènement de taille à la programmation de son Festival interglacial de la BD et des univers givrés. Il souligne que le festival, qui se déroule sur deux semaines, verra quelques changements cette année, qui seront annoncés sous peu. «On a trouvé l'angle d'attaque.»

Les billets de ce premier «Shawicon» seront en vente au coût de 5\$ pour les enfants de 12 ans et moins, de 15\$ pour une journée ou 22 \$ pour les deux jours directement à la porte.



SHAWICON

13-14 FÉVRIER 2016

AUBERGE DES GOUVERNEURS, SHAWINIGAN



LA DURE VIE DES COWBOYS : SORTIR LES CHEVEUX TÔT LE MATIN...



› EN FÂCHEUSE POSITION

Un véhicule utilitaire sport s'est retrouvé dans une fâcheuse position jeudi après-midi après que son conducteur eut tenté de descendre les marches de l'esplanade de la Place du Marché. Ces marches sont situées à l'intersection des rues Badeaux et Saint-Georges derrière l'hôtel Delta. L'automobiliste s'est retrouvé à cet endroit après avoir accédé à l'esplanade par la rue Saint-Roch. Une rampe d'accès permet à des véhicules de livraison ou de service d'y accéder. L'incident a bien sûr entraîné plusieurs commentaires sur les réseaux sociaux. — PHOTO: FACEBOOK

POURTANT JAMES BOND Y RÉUSSIT, LUI...